PAULIA

OU

DESCRIPTION D'UN NOUVEAU GROUPE GÉNÉRIQUE

DE

MOLLUSQUES

Habitant la nappe d'eau

DES PUITS DE LA VILLE D'AVIGNON

PAR

M. J. R. BOURGUIGNAT

POISSY

IMPRIMERIE DE S. LEJAY & Cie

16, rue des Dames, 16

—

MAI 1882

1°

La notice sur les Bythiospeum que j'ai fait paraître, il y a quelques mois, a atteint le but que je me proposais.

M. Paul Bérenguier, de Nîmes, aussitôt qu'il eut connaissance de cette brochure, eut l'obligeance de m'avertir qu'il possédait depuis longtemps dans sa collection des petites Paludinidées recueillies dans un puits de la rue de la Velouterie de la ville d'Avignon.

Ces Paludinidées y avaient été découvertes par M. Nicolas, conducteur des ponts et chaussées dans le département de Vaucluse.

Je crois utile de faire connaître sans retard ces petits animaux, qui viennent d'être recueillis *à nouveau*, sur la demande expresse de M. Paul Bérenguier.

Dans quelque temps, je donnerai sur eux une étude plus approfondie, lorsque leurs organes internes auront été étudiés par notre ami le Dr J. Poirier, un des plus savants et des plus sagaces anatomistes de France.

En attendant ce nouveau travail, je viens faire part de mes observations.

2°

Ces animaux, qui ont été tout dernièrement recueillis vivants, me sont parvenus morts et contractés dans leur coquille; je ne puis par conséquent que dire bien peu de

choses sur eux, d'autant plus que je n'ai pas voulu détériorer le petit nombre de sujets que j'ai résolu de soumettre à notre savant ami J. Poirier.

La masse céphalique d'une nuance blanche-transparente, m'a paru volumineuse. Il m'a été impossible de découvrir, sous le foyer d'un puissant microscope, la moindre trace de points oculaires.

Ce qui m'a surtout frappé, chez ces animaux, c'est la teinte rougeâtre que donnaient à la tête ces deux pièces cartilagineuses pyriformes d'un rouge foncé, placées en dessus de chaque côté de la poche buccale, pièces énigmatiques, qui ont été également observées par le Dr de Rougemont sur l'Hydrobie du puits de l'école d'anatomie de Munich.

3°

Si je n'ai pu étudier en détail l'animal, il n'en a pas été de même pour l'enveloppe testacée, que j'ai pu examiner à mon aise.

Cette enveloppe ne ressemble pas à celle des vrais Bythiospeum.

Les Bythiospés connus tels que les :

Quenstedti de la caverne de Falkenstein (Wurtemberg),
Purkhaueri du souterrain de Tauber (Bavière).
vitreum du puits de Munich (id.),
turritum du souterrain de Rednitz (id.),
pellucidum de la caverne du Neckar (Wurtemberg),
Tschapecki de celle de Sauriak (Carynthie),

Non moins que les :

Letourneuxi du souterrain de la Planina (Carniole),

Et *africanum* du puits artésien de Tuggurt, dans le Sahara algérien, sont des espèces allongées-conoïdes, à base assez large, ayant un certain air de ressemblance avec les coquilles *marines* ou *saumâtres* des genres Paludestrina et Peringia.

Clessin, dans ses « Deutsche excursions Mollusken-fauna » a donné d'assez bonnes représentations de la plupart de ces espèces.

Les Paludinidées du sous-sol d'Avignon, au contraire, possèdent un test d'une forme cylindrique-allongée ou oblongue, à spire à peine atténuée et à sommet obtus. Les tours (sauf l'embryonnaire) sont relativement gros par rapport au dernier, et il n'y a pas entre eux cette disparité de taille et de grosseur qui frappe chez les vrais Bythiospeum. « C'est précisément, dit le Dr Wiedersheim (Beit. Wurtt Höhlen-fauna, p. 216, 1873), cet élargissement subit de la spirale, de la pointe à la base, qui frappe le plus la vue. »

Chez les espèces d'Avignon, le dernier tour, guère plus haut et plus fort que l'avant-dernier, dépasse à peine, à droite, le tour supérieur. En somme, comme aspect, elles resemblent plutôt à des Bythinella qu'à des Paludestrina ou à des Péringia.

L'opercule, que j'ai examiné avec le plus grand soin sous des grossissements allant jusqu'à 200, ne m'a laissé apercevoir aucune trace de spirale. Il paraît bien lisse. Je n'ai pu saisir qu'un soupçon de 2 striations le long du bord externe.

En présence de cette forme de test et surtout de cet opercule *non spirescent*, je crois qu'il convient de regarder comme formant une nouvelle coupe générique ces petits animaux qui vivent dans la nappe d'eau des puits de la ville d'Avignon.

Je propose pour eux le nom de Paulia en l'honneur de M. Paul Bérenguier, le premier qui m'en a fait connaître l'existence.

4°

Les Paulia, connues en ce moment, sont au nombre de deux. Elles proviennent du puits de rue de la Velouterie. Je suis convaincu que des recherches dans d'autres puits pourront amener la découverte de nouvelles espèces.

Paulia Berenguieri.

Testa vix rimata, elongato-cylindrica, fragillima, diaphana, pallide subcornea, lœvigata aut sub validissimo lente subtilissime striatula; — spira producta, parum attenuata, ad summum obtusa; — anfractibus 5 leviter convexiusculis, regulariter ac sat velociter crescentibus, sutura subimpressula inter ultimos impressiore et ad aperturam profunda separatis; — ultimo vix majore, 1/3 altitudinis œquante, bene convexo ; — apertura verticali, exacte ovata ; — peristomate *continuo*, fragili, recto, ad marginem columellarem subreflexiusculo ; — alt. 3. D. 1. alt. ap. 1. lat. 2/3 millim.

La suture, chez cette espèce, d'abord superficielle vers le sommet de la coquille, s'accentue peu à peu et finit par devenir très profonde vers l'ouverture. Cette profondeur

suturale fait paraître l'avant-dernier et le dernier tour très convexes, et même, si convexes au niveau de l'insertion du bord externe que le sommet de l'ouverture a l'air parfois d'être un peu détaché.

Le péristome est *bien continu, sans solution de continuité.* Sur la convexité de l'avant-dernier tour, *il paraît même en saillie et ressemble à une lame détachée.* Ce caractère péristomal distingue encore les Paulia des vrais Bythiospeum. Chez ceux-ci, en effet, le péristome n'est continu que par suite d'une callosité appliquée sur la convexité pariétale, sur laquelle il se modèle.

Paulia Locardiana.

Cette nouvelle forme, à laquelle j'attribue le nom du savant malacologiste de Lyon, M. Arnould Locard, vit, avec la précédente, dans la nappe d'eau du sous-sol d'Avignon.

Testa subrimata, oblonga, fragillima, diaphana, pallide subcandida, lœvigata; — spira oblonga, subventrosa, ad summum vix attenuata ac sat obtusa; — apice minutissimo, convexo-obtusissimo; — anfractibus 5 bene convexis (supremus mininus, secundus vix amplior, cœteri relative maximi), celeriter crescentibus, sutura impressa, ad aperturam profunda, separatis; — penultimo relative magno, amplitudinem ultimi fere œquante; — ultimo convexo, 1/3 altitudinis superante; — apertura sat obliqua, oblonga; — peristomate *continuo*, undique leviter subreflexiusculo, ad marginem columellarem supra rimam minutissimam ac fere omnino tectam dilatato; — alt. 2/12, D. 1. — alt. ap. 1. lat. fere 2/3 millim.

Cette espèce se distingue de la précédente par sa taille

moindre, non allongée cylindrique, mais d'une forme oblongue ; par son ouverture assez oblique, non ovale ; par son péristome un tant soit peu subréfléchi dans toute son étendue, tandis que celui de la *Berenguieri* ne l'est que du côté columellaire ; par sa spire moins longue, renflée à sa partie moyenne et très obtuse à son sommet enfin surtout par ses tours plus convexes, dont la croissance spirale est différente. Ainsi, chez la *Berenguieri*, les tours s'accroissent régulièrement, bien qu'avec assez de rapidité. Tous sont insensiblement plus grands que leur supérieur ; il n'y a entre eux, en un mot, aucune disparité de taille. Chez la *Locardiana*, au contraire, les deux supérieurs sont fort exigus, notamment l'embryonnaire qui est microscopique. Ce n'est qu'à partir du troisième que la croissance prend subitement de l'amplitude pour acquérir un grand développement chez les deux derniers, qui incontestablement sont proportionnellement beaucoup plus grands et plus volumineux.

6

3 2044 072 210 164